

"Nous devons penser le littoral autrement"

"La Corse et la Méditerranée sont des trésors de biodiversité et de vie sauvage." Isabelle Autissier est formelle sur le sujet. Elle dispose d'arguments pour étayer son propos.

"Il existe encore un capital naturel fort et très particulier. Un quart des espèces méditerranéennes sont endémiques, par exemple." Tout n'a pas disparu, tout n'est pas perdu. Même si la richesse est indissociable de la fragilité.

"La Méditerranée est une mer fermée qui, par conséquent, concentre les matières plastiques", observe-t-elle. Le réchauffement climatique y est plus sensible qu'ailleurs aussi. "Il a été plus important durant les deux décennies écoulées que lors des 10 000 dernières années." La température de l'eau de mer augmente tandis "que des espèces nouvelles arrivent par la Mer Rouge entrent en concurrence avec les autochtones", note-t-elle. Dans le même temps, la vulnérabilité aux inondations s'accroît. "La Méditerranée est particulièrement sujette à l'élévation du niveau marin dont le rythme s'accélère. Une fois de plus, on a mesuré récemment les conséquences désastreuses du phénomène sur la Côte d'Azur et dans le Var." Sur ce point, elle est pessimiste pour l'avenir. "Ces épisodes météo seront de plus en plus fréquents et de plus en plus intenses. En outre, plus le niveau de la mer augmente, plus les territoires subissent la submersion et les vagues, plus le cours des ruisseaux et des rivières est perturbé."

Dans ces conditions, *"la résilience, en d'autres termes, la capacité à survivre à des événements difficiles doit être organisée. Nous ne pouvons plus penser le littoral comme il y a trente ans." À plus ou moins brève échéance, il faudra sans doute, selon elle, "déplacer des gens, rendre des territoires à la mer, retrouver les zones humides".* Celles-ci en particulier sur le littoral azuréen ont été asséchées, puis urbanisées, tandis que les rivières ont cessé de serpenter tranquillement compte tenu des modifications apportées à leur tracé. *"Nous avons été contre la nature et cela se retourne contre nous aujourd'hui."*

V. E.